Qui se souvient des Aarchs ?

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Un chiffre rond, plus fortement symbolique : quinzième, vingtième ! Mais fête-t-on un seizième anniversaire ? Pourquoi pas ? Et d'abord, de quel anniversaire s'agit-il ? Celui de la marche citoyenne du 14 juin 2001, segment tragique et héroïque du Printemps noir.

Ce jour-là, trois millions de marcheurs, affluant de toutes les régions de Kabylie et plus largement de toute l'Algérie, décident de porter au président de la République la plateforme d'El-Kseur, document fondateur du mouvement citoyen, adoptée trois jours auparavant, par les coordinations de comités de villes et de villages. Principales revendications de cette plateforme : l'Etat de droit et la reconnaissance de tamazight, langue nationale et officielle.

Cette manifestation citoyenne pacifique, la plus grande que l'Algérie indépendante ait jamais connue, a été réprimée de façon honteuse. Et c'est un euphémisme. En revanche, elle a acculé le régime à abattre ses seules véritables cartes, c'est-à-dire son caractère autoritaire, policier, manipulateur.

Ce dernier avait fait, on s'en souvient, libérer des prisonniers de droit commun infiltrés dans la procession pour dynamiter la manifestation de l'intérieur en faisant passer les manifestants pour des casseurs. Les délinquants avaient pour mission, entre autres, de surgir de l'intérieur de la manifestation pour faire endosser au mouvement citoyen la responsabilité de la casse.

En plus de cela, d'autres délinquants jouaient carrément les baltaguias, commettant des actes de violence sur les manifestants du mouvement citoyen.

La conjonction de la violence de l'action des baltaguias avec celle des forces de sécurité a eu pour résultat des dizaines de morts et blessés et plus d'une centaine de disparus. On croirait qu'un plan visant à provoquer la Kabylie afin de devoir la réprimer par la suite venait de connaître son début d'application.

La violence inouïe de cette réaction du régime a radicalisé le mouvement, offrant à son aile dure les motifs pour poursuivre la fronde par les mêmes moyens, ceux de l'affrontement.

La mobilisation autour de la dénonciation de l'assassinat du jeune Massinissa Guermah, réveillant le stigmate de toutes les injustices identitaires et culturelles engrangées par la Kabylie, avait donné corps à un formidable mouvement citoyen, les Aarchs, qui étaient, du moins dans leur première phase, une chance pour l'Algérie. Ce mouvement est parvenu à réaliser ce dont ne peut se prévaloir aucun parti politique, pas même et surtout le FLN du temps de son omnipotence, la mobilisation massive, citoyenne, pacifique autour d'objectifs rationnels tels que l'Etat de droit et la démocratie.

Comme à son accoutumée, le régime avait agi sur deux fronts. Le premier, c'est la répression, l'assassinat des manifestants. Et l'autre front, celui sur lequel il se sent aussi à l'aise que sur le premier, c'est la manipulation grâce à laquelle il arrive à délégitimer le mouvement en compromettant certains de ses dirigeants.

Manœuvres habituelles, efficaces pour le régime un moment peut-être par le répit qui lui est procuré, juste le temps de passer un mauvais pas. Mais une question de cette ampleur ne saurait être réglée de cette façon. Le feu du Printemps noir et du mouvement citoyen auquel il a donné naissance a peut-être été momentanément éteint, mais comme un volcan, il ne fait que plonger dans un sommeil passager.

La preuve est que 16 ans plus tard, le même pouvoir se trouve en prise avec un nouveau départ de feu, plus vif encore. Le voilà réprimant en Kabylie même les manifestations commémoratives de celle du 14 juin 2001.

A ceux qui fustigent le MAK et ses positions jugées excessives, ne faut-il pas rappeler qu'au lieu de l'effet, il faut d'abord s'en prendre à la cause. Et la cause est limpide : la répression sans quartier, l'usage de la force, la ruse, la manipulation, le mépris opposé aux revendications politiques surtout quand elles sont démocratiques, tout cela a conduit des jeunes à en conclure, à tort ou à raison, que toutes les tentatives de règlement étant torpillées, c'est la coupure qui s'impose.

Le terreau sur lequel ces positions intransigeantes poussent est sacrément fertile. L'odeur putride d'agonie interminable qui plane sur le pays, s'infiltrant dans le moindre interstice de la vie sociale et politique, le règne de la corruption, de la concussion, de l'argent sale, le blocage politique obstruant toute vision de l'avenir, la déglingue généralisée s'ajoutent à la perte des valeurs et à la salafisation, voire la daeshisation de l'Algérie, Kabylie comprise, pour alimenter une forme d'incrédulité quant à une possible sortie de crise autrement que par le clash. On peut en penser ce qu'on veut, mais le lien de causalité entre le MAK et la politique de répression, de manipulation, d'infiltration policière et de ruse est évident. A trop serrer la corde, elle finit par casser.

Le mouvement des Aarchs, qui a fini par s'éteindre, ne renaît-il pas, 16 ans après, d'une autre façon comme lui-même fut la réincarnation du Printemps berbère de 1980, lequel avait repris le flambeau des militants de la crise de 1949 ? A chaque fois que le pouvoir nationaliste arabo-islamiste réprime le mouvement, il revient sous une forme plus radicale. C'est presque une loi de la nature.

A. M.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus

Correction de tir !

Deux constantes nationales inviolables ! En temps d'opulence, la machine à laver. En temps de crise, la…

… planche à billets !

Al-Baghdadi, le «calife» de l'«Etat islamique» aurait finalement été abattu par les Russes. Pas tué, non ! Abattu. Car les mots sont importants. On peut tuer un adversaire dans un duel, une guerre, un affrontement. Mais une bête pareille, on l'abat. Ceci pour les articles de presse qui se sont empressés de titrer «Al-Baghdadi tué». Mais ce n'est pas le propos. Je note avec satisfaction que les Russes ont beaucoup appris dans la lutte contre les tangos, depuis l'Afghanistan. Jusque-là, le chef de Daesh était annoncé blessé, hors circuit, même mort, parfois. Mais ensuite, il réapparaissait ou faisait diffuser une cassette audio dans laquelle il démentait sa «propre» mort. Vous comprenez, j'en suis convaincu, les guillemets autour du mot propre. Aujourd'hui, l'abattage de Baghdadi semble être le bon. Parce que les Russes ont compris qu'il fallait changer de stratégie dans la traque de ce loustic. Entre autres changements, ces nouvelles directives et consignes données aux troupes spéciales russes. Par le passé, les snipers et commandos, s'ils se trouvaient en présence de cette cible, s'il arrivait qu'elle soit dans leur «lunette de tir» devaient viser la tête. Et de fait, à plusieurs reprises, selon les rapports du FSB, Al-Baghdadi s'est trouvé dans la ligne de mire des tireurs d'élite russes. Des militaires aguerris et surtout disciplinés qui ont appliqué à la lettre la consigne : viser la tête. En vain, puisque le gugusse en réchappait «miraculeusement», au grand dam des Russes, et à la grande satisfaction des propagandistes de Daesh qui présentaient leur leader comme invulnérable. Les Russes, inlassables travailleurs, ont bossé leur «dossier», bûché sur la question. Et ils ont enfin compris. Pour abattre une bête pareille, il ne faut surtout pas viser la tête. Ça ne sert à rien. C'est comme de tirer dans le vide. Et là, bingo ! Un truc que les forces spéciales algériennes ont compris bien avant tout le monde. Et même mieux que tout le monde. Puisque nos militaires, commandos et forces spéciales ont, depuis belle lurette, pour double consigne de ne viser ni la tête ni l'entre-jambe ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.